



1854 : La mère de Lavigerie décède à Rochefort, à l'âge de 54 ans. Lavigerie était présent.

1889 : Brincat Carmel Vicaire Général d'Alger est sacré évêque par Lavigerie à Notre Dame d'Afrique. Il devient auxiliaire de Lavigerie.

Conférence à Saint-Sulpice (1er juillet 1888)

Le dernier courrier de Zanzibar vient de me porter, dans les journaux de nos Pères, le récit d'une de ces scènes de barbarie. Autrefois, je ne l'aurais pas publié : aujourd'hui que l'œuvre de justice commence, je vais le donner sans retard aux feuilles publiques. Vous le pourrez donc lire, et vous y verrez comment ces démons ne respectent rien, ni l'âge, ni le sexe, ni la faiblesse ; comment ils étendent les femmes mortes à leurs pieds, lorsqu'elles résistent ; comment nos missionnaires sont obligés de souffrir ainsi les angoisses de mille morts, non pour eux-mêmes (ils ont fait, d'ailleurs, le sacrifice de leur vie), mais parce que, témoins du malheur des noirs, ils restent impuissants à les secourir, ne voulant pas les exposer à quelque nouveau massacre par une résistance inégale ; ne pouvant davantage payer la rançon de tous, et ayant le cœur doublement déchiré par la joie de ceux qu'ils délivrent, et par le désespoir de ceux qui partent enchaînés.

Tout ceci, mes frères, je le dis une dernière fois, c'est l'esclavage africain, tel qu'il existe en cette année 1888, au dix-neuvième siècle après Jésus-Christ. Vive Dieu ! Si vos sentiments répondent aux miens, il ne dépendra pas de nous, j'en ai la confiance, qu'il continue ainsi à nous déshonorer en paix ! Mais il faut en finir avec ces détails, si émouvants qu'ils soient, car j'abuse du temps qui m'est accordé. Venons aux chiffres précis qui doivent être la condamnation sans appel. Savez-vous, chrétiens, combien la traite musulmane vend d'esclaves, depuis dix ans, dans l'intérieur de l'Afrique ? Je ne vous donne pas seulement le chiffre de mes missionnaires, il est de quatre cent mille par année ; je vous donne celui de Cameron, qui est, au minimum, dit-il, de cinq cent mille !

Vous entendez, cinq cent mille esclaves vendus, chaque année, sur les marchés de l'intérieur africain, dans les conditions que je viens de dire. Mais je ne parle que d'esclaves vendus, et, pour tout dire, on doit ajouter, selon les explorateurs et selon nos Pères, à chaque esclave mis en vente, les victimes massacrées dans la chasse humaine, ou mortes de souffrances et de faim dans les caravanes qui se rendent sur les marchés. Les uns disent quatre, les autres cinq, d'autres enfin jusqu'à dix morts pour un seul esclave.

Cameron, confirmant cette estimation, rapporte que, pour se procurer cinquante femmes qu'il devait vendre, un de ces tigres a détruit, près de lui, dix villages inoffensifs qui comptaient, chacun, jusqu'à deux cents âmes, et massacré tous leurs habitants. Si, dans les autres régions où la chasse à l'homme s'exerce, la proportion était la même, cela ferait deux millions de Noirs « mis à mort ou vendus, chaque année » et en cinquante ans la dépopulation complète de l'Afrique intérieure : Je ne m'étonne pas de cette conséquence, en lisant ce que m'écrivent mes fils, qu'il n'y a pas un seul jour où il ne passe sur le lac Tanganika une caravane d'esclaves. Aussi, lorsqu'ils arrivèrent, il y a dix ans, aux confins du Manyéma, la province la plus peuplée de leur voisinage, elle était entièrement couverte de villages et de cultures ; et, aujourd'hui, les esclavagistes de Tipo Tip ont fait de la plus grande partie de cette région, grande comme le tiers de la France, un désert stérile où l'on ne trouve plus, comme dernières traces des anciens habitants, que les ossements des morts.

J'ai rempli ma tâche, mes très chers frères. Elle consistait à vous faire connaître, autant qu'on le peut en une heure, une situation que vous ne pouviez soupçonner, dans sa brutale horreur. Il me suffirait de vous laisser méditer maintenant sur ce que je viens de vous apprendre. Je connais assez la France, le monde chrétien, pour être certain qu'en présence de tant d'infortunes et d'iniquités, il se fera un mouvement immense d'indignation et de pitié, et que la conscience humaine saura faire accepter et remplir ici, par tous, quoi qu'il en coûte, les grands devoirs de la solidarité humaine.